

*A Monsieur F. Thier
Hommage de l'auteur*

EXTRAITS DU BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ NATIONALE DES ANTIQUAIRES DE FRANCE
MARS 1898.

COMMUNICATIONS

FAITES EN SÉANCE

PAR

LE BARON DE BAYE

Membre résidant.

Bibliothèque Maison de l'Orient



129145

EXTRAITS DES PROCÈS-VERBAUX

DE LA

SOCIÉTÉ NATIONALE DES ANTIQUAIRES DE FRANCE

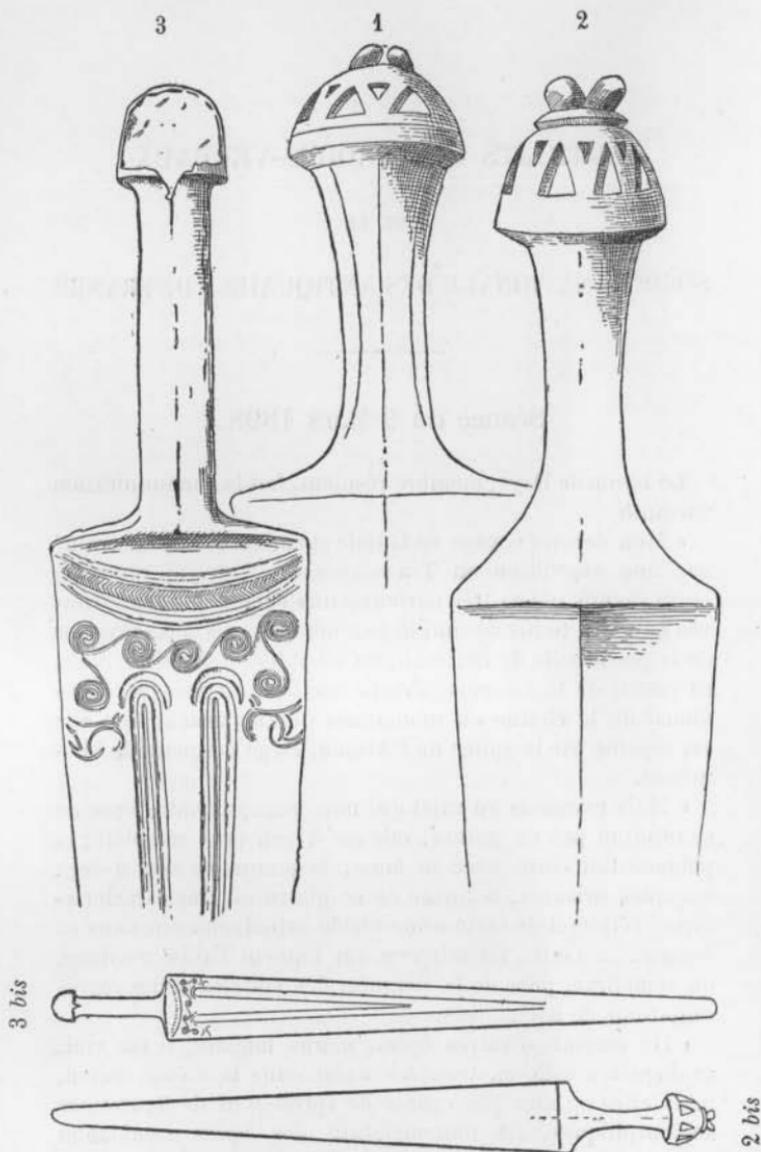
Séance du 9 Mars 1898.

Le baron de Baye, membre résidant, fait la communication suivante :

« Mon dernier voyage en Russie et en Sibérie s'est terminé par une expédition en Transcaucasie, d'où j'ai rapporté, entre maints objets très curieux, une épée en bronze trouvée dans un tombeau fouillé par des paysans aux environs de la petite ville de Signakh, en Khakhétie. La Khakhétie, ce jardin de la Géorgie, s'étend en face du versant méridional de la chaîne de montagnes du Daghestan, dont elle est séparée par la vallée de l'Alazan, large de quarante kilomètres.

« Mais revenons au sujet qui nous occupe. Notre épée ne se termine pas en pointe; elle est à peu près complète; la poignée fait corps avec la lame; le pommeau seul a reçu quelques brisures; la forme de ce glaive est très caractéristique. L'intérêt de cette arme réside principalement dans sa décoration. Outre les rainures qui longent l'arête médiane, on remarque, près de la poignée, des spirales et des représentations de bouquetins.

« On connaît d'autres épées, moins longues, il est vrai, analogues à celle-ci, trouvées aussi dans la même région, mais elles ne sont pas ornées de spirales ni de figurations zoomorphiques. La nomenclature des épées semblables recueillies en Géorgie se borne aux deux spécimens appartenant au Musée de Tiflis, qui ont été découverts dans la



*Épées en bronze trouvées en Transcaucasie.
Réduction à la moitié des originaux.*

1 et 2. Samthavro.
3. Signakh.

nécropole de Samthavro¹. Je signalerai en outre quelques pièces faisant partie de collections particulières. La nécropole de Samthavro est située non loin de Tiflis, près de la ville de Mzkhét, l'ancienne capitale de la Géorgie. Elle contient des couches de tombeaux superposées, appartenant à des périodes successives; mais les épées en question proviennent des plus anciennes sépultures. Elles ont été décrites par M. Wyruboff en 1877 et par M. Chantre dans ses *Recherches anthropologiques au Caucase* en 1886².

« Bayern a proposé de considérer les anciens habitants de Samthavro comme des Kimmériens³. Mais le but de ma communication n'est pas d'attribuer à tel ou tel peuple les antiquités dont je vous entretiens; je veux seulement faire ressortir leur intérêt archéologique. J'estime que la Transcaucasie est encore trop peu explorée, trop peu étudiée, pour tirer des conclusions ethnographiques des rares découvertes qui ont été faites jusqu'à ce jour.

« Existe-t-il en dehors de la Géorgie des localités ayant donné des épées analogues par leur forme à celle que je vous présente aujourd'hui?

« M. G. Patroni, conservateur adjoint au Musée de Naples, en signalait récemment plusieurs provenant des fouilles pratiquées par M. Orsi dans la Sicile orientale⁴. M. Patroni les considère comme appartenant à un âge du bronze et les qualifie de type mycénien. Cette dénomination me semble motivée. En effet, les fouilles de Schliemann à Mycènes ont donné des épées du même type⁵.

« Je me borne à ces rapprochements, à ces comparaisons

1. *Objets d'antiquités du Musée de la Société des amateurs d'archéologie du Caucase*, par M. Wyruboff. Tiflis, 1877. — Malheureusement, cette Société archéologique n'existe plus.

2. E. Chantre, *Recherches archéologiques dans le Caucase*, t. II, p. 105, et pl. XLVIII.

3. *Zeitschrift für Ethnologie*, 1872. — *Mittheilungen der Anthropologischen Gesellschaft*. Wien, 1874.

4. *La civilisation primitive dans la Sicile orientale*, par G. Patroni (*Revue d'anthropologie*, 1897, n° 3, p. 297).

5. *Mycènes*, par Henri Schliemann. Paris, 1879.

qui serviront de données pour déterminer l'extension géographique d'une civilisation caractérisée par des armes en bronze, des poteries, et en particulier par les épées dont je viens de mettre un spécimen sous vos yeux. »

Séance du 30 Mars 1898.

Le baron J. de Baye, membre résidant, fait la communication suivante :

« Certains objets archéologiques n'ont pas par eux-mêmes une valeur scientifique considérable. Mais ils prennent un grand intérêt si on étudie leur distribution géographique. En constatant à la fois les milieux où ils se rencontrent et la date qui leur est attribuée, on peut leur assigner, soit une origine, soit une désignation ethnographique, ou tout au moins proposer une explication de leur raison d'être dans un rayon plus ou moins étendu.

« En 1895, revenant de ma première mission en Sibérie, je me proposais de vous montrer un miroir métallique trouvé dans des fouilles pratiquées en ma présence dans les ruines de l'ancienne ville d'Ouvek ou d'Oukek, situées sur les bords du Volga, à dix verstes (dix kilomètres) de Saratoff.

« Je me félicite d'avoir attendu, car, dans mes missions accomplies en 1896 et en 1897, j'ai constaté la présence de miroirs ou de fragments de miroirs semblables dans plusieurs localités éloignées les unes des autres, dont voici la liste :

« 1^o Ruines de Bolgary, au confluent du Volga et de la Kama. Un miroir conservé au Musée de la Société archéologique de Kazan. Les restes de cette ancienne ville, qui fut détruite par Tamerlan, consistent en remparts de terre et en fossés formant un gorodisché, c'est-à-dire une enceinte fortifiée et en ruines, datant probablement de la domination mongole. Ces vestiges sont situés à côté du village russe Ouspenskoë, créé par Jean le Terrible.

« 2^o Gorodisché de Koutchoum, enceinte fortifiée triangulaire portant le nom de Koutchoum, le dernier khan tartare

de Sibérie. Ce lieu est aussi désigné sous le nom de Sibir; il est situé à trente kilomètres de Tobolsk, sur les bords de l'Irtisch; de deux côtés il a une défense naturelle; le troisième côté est protégé par des travaux de terre et des fossés. Un miroir conservé dans la collection Znamensky, à Tobolsk.



Miroir à légende arabe trouve à Oukek (gouv' de Saratoff).

« 3^e Localité dont j'ignore le nom, située dans le district de Minoussinsk, sur les bords de l'Iénisséi. Le miroir de cette provenance est privé de la bordure portant l'inscription. On remarque qu'elle a été coupée à dessein (collection Martianoff, à Minoussinsk).

« 4^o En Transcaucasie, dans une localité dont je n'ai pu savoir le nom, un fragment de miroir toujours identique par sa forme et son dessin a été trouvé; j'ai pu l'examiner lors de mon dernier voyage à Tiflis.

« Cette énumération n'a pas la prétention d'être complète, il est même probable qu'il se trouve d'autres miroirs semblables dont la provenance est connue. Telle que je vous la communique, cette liste suffit pour indiquer la diffusion de ces objets dans un espace très étendu, soumis à des peuples mongols et dont les confins occidentaux étaient baignés par la Volga.

« Dans un ouvrage publié en 1828, M. Reinaud donne la description d'un miroir qui faisait partie du cabinet du duc de Blacas et qui est tout à fait semblable à celui que vous avez sous les yeux ¹. A ce propos, il cite les miroirs métalliques de diverses provenances et entre autres ceux des provinces méridionales de l'empire russe. Parlant de ceux qui portent des inscriptions arabes, il les range à une époque postérieure aux conquêtes des premiers califes dans les VII^e et VIII^e siècles de notre ère. C'est entre cette époque et la destruction de la ville d'Oukek par Tamerlan, en 1395, qu'il faut chercher la date de l'objet qui a motivé cette communication.

« Les miroirs semblables au nôtre sont composés d'un alliage où il entrait beaucoup d'argent.

« Je ne citerai pas les explications de M. Reinaud relatives aux deux sphinx ailés qui se retrouvent sur la série des miroirs dont il est question. Cet auteur y voit un emblème, tandis qu'il s'agit peut-être simplement d'une décoration analogue à celle qui se retrouve souvent sur les tapisseries et les étoffes orientales.

« L'inscription de ces miroirs, toujours la même, sans nom de propriétaire, indique qu'ils étaient l'ouvrage de fabricants qui répandaient dans le commerce un article pouvant convenir à tout le monde.

« *Gloire, longue vie, fortune, éclat, élévation, louange, bon-*

1. Reinaud, *Monuments arabes, persans et turcs du cabinet de M. le duc de Blacas*, t. II, p. 392 et suiv., pl. VIII. Paris, 1828.

heur, excellence, pouvoir, prospérité, puissance et bienveillance à son possesseur ¹.

« Marco Polo et l'historien arabe Aboul-Feda, qui tous deux vivaient au XIII^e siècle, mentionnent sur la Volga le village Oukak, qui n'est autre que Oukek ².

« Selon l'académicien Frène, qui a écrit sur Oukek ³, le mot Oukak signifie « digue. » Les explorations opérées de nos jours à Oukek ont justement mis à découvert les restes d'une digue destinée à retenir les eaux de la petite rivière Ouvekovka.

« Oukek a été détruit par Tamerlan en 1395. Cependant, l'Anglais Barrow, en visitant ces lieux l'année 1579, y constatait encore la présence d'une forteresse construite en pierres et en briques.

« Les fouilles de la commission scientifique de Saratoff, auxquelles j'ai assisté, ont mis au jour des substructions en grandes briques carrées. Les débris de toutes sortes, mélangés de cendres et de charbon, qui s'y trouvaient, sont une preuve que les habitations ont été incendiées.

« Les parois intérieures d'une des murailles portaient une épaisse couche de revêtement dans laquelle étaient fixées de petites briques émaillées de diverses couleurs et de diverses formes, de façon à composer un dessin.

« En outre, on rencontre à Oukek une quantité de fragments de céramique émaillés en bleu turquoise ou en bleu saphir, céramiques également très abondantes dans les ruines de l'ancienne Bolgary.

1. M. Reinaud renvoie aux ouvrages suivants, où sont mentionnés des miroirs du même type : *Description du Musée de Milan* (en italien), par le comte de Castiglioni. Milan, 1819; Fraehn, *Antiquitatis muhammedanae monumenta varia*, part. II. Saint-Petersbourg, 1822.

2. En Sibérie, dans les monts Altaï, il existait une localité nommée Ouk, et dans le gouvernement de Tobolsk se trouve une rivière du même nom.

3. *Mémoires de l'Académie imp. des sciences*, VI^e série, t. III. Saint-Petersbourg, 1836. *Ueber die ehemalige mongolische Stadt Ukek im Süden von Saratow.*

« Certains objets creux, de forme sphéro-conique, en terre cuite, sont également nombreux dans ces deux localités. Leur présence est un point de rapprochement à ajouter aux autres. J'ai rencontré, en outre, plusieurs de ces récipients typiques en Crimée, à Théodosie et à Balaklava¹. La destination de ces objets demeure inconnue, malgré les nombreuses publications dont ils ont été l'objet².

« Les découvertes faites à Bolgary et à Oukek indiquent une même civilisation.

« On connaît des monnaies orientales portant le nom d'Oukek; mais, comme il existe aussi une localité du même nom en Crimée, la question est de savoir si les monnaies ont été frappées sur les côtes de la mer Noire ou sur les rives de la Volga.

« Cette communication a pour but de vous faire pressentir l'intérêt qui s'attache à rechercher l'aire géographique où se retrouvent certaines antiquités qui n'avaient été étudiées qu'au point de vue de leur signification artistique.

« Jusqu'à ce jour, on avait classé ces miroirs dans les collections sans se préoccuper de leurs provenances, et j'estime que la question de leur origine mérite de fixer l'attention des savants orientalistes. »

P. S. — Le Musée du Louvre acquit en 1896, par l'intermédiaire de M. Corot, un miroir semblable à ceux précédemment cités. Il a été recueilli aux environs de Mossoul.

1. J'ai offert aux Musées du Louvre et de Cluny les céramiques rapportées de ces localités.

2. *Société nationale des Antiquaires de France*, 1874. — *Travaux du IV^e Congrès russe d'archéologie à Kazan*, t. I, p. 34, sec. III.